Que sait-on de l'évangéliste Marc?

Marc n'est vraisemblablement pas un témoin oculaire de Jésus. Habituellement identifié avec le « Jean appelé Marc » des Actes des Apôtres, dont la mère avait une maison à Jérusalem, l'on sait qu'il était proche de Pierre, dont il est souvent présenté comme le disciple et interprète, notamment par saint Irénée, Il accompagne Barnabé, dont il serait le cousin, et Paul durant le premier voyage missionnaire, à Chypre, Salamine, Paphos, et jusqu'en Pamphylie, où il décide de les abandonner pour rentrer à Jérusalem. Dans les années 60, on le retrouve à Rome, proche de Paul, en captivité, et ami de Pierre. Dans sa première lettre (1 P 5,13), ce dernier l'appelle son « fils ».

Il serait hellénophone et commet « des erreurs dans la géographie de la Palestine », précise le bibliste Raymond Brown (1). D'après une tradition des premiers siècles, rapportée par Fernand Comte (2), il serait également le fondateur de l'Église d'Alexandrie, mort martyr. Vers le IXe siècle, des marchands de Venise ont rapporté dans leur cité les restes d'un corps qui serait celui de l'évangéliste.

A qui s'adresse-t-il?

D'après Clément d'Alexandrie, Marc a rédigé son Évangile à Rome. Cette thèse est renforcée par le fait que Marc s'adresse visiblement à une communauté ayant subi des persécutions, ce qui est le cas de la communauté chrétienne de Rome sous Néron, D'autres, comme l'exégète américain Werner Kelber, localiseraient plutôt les destinataires de cet Évangile plus près de la Palestine, en Syrie ou en Transjordanie septentrionale.

« Théologiquement, les destinataires étaient dans l'attente fervente d'une parousie imminente, vraisemblablement exacerbée par la persécution qu'ils avaient subie et durant laquelle un grand nombre avait failli », écrit Raymond Brown pour qui « le public visé était constitué, en tout ou partie, de gens parlants grec et qui ne connaissaient pas l'araméen. Soit l'auteur, soit son public, soit les deux vivaient dans une région où le latin était utilisé et avait influencé le vocabulaire grec. » La plupart des destinataires n'étaient pas des juifs, puisque l'auteur devait leur expliquer les pratiques juives de purification. Mais il emploie tout de même des termes religieux issus du judaïsme (Satan, Beelzéhoul, géhenne, hosanna, amen...), ce qui amène des exégètes à voir dans les destinataires de cet Évangile des chrétiens convertis par des évangélisateurs directement ou indirectement familiers de la tradition judéo-chrétienne.

En outre, cet Évangile semble parfaitement adapté aux catéchumènes par sa structure et s'adressait sans doute aux nouveaux convertis. La première partie pose en effet une question récurrente : « Qui est Jésus ? » La réponse est donnée au centre par la profession de foi de Pierre (« Tu es le Christ » Mc 8,29), puis à la Transfiguration (« Celui-ci est mon Fils bien-aimé! » Mc 9.7). Entre les deux, Jésus annonce sa passion et invite les disciples à le suivre jusqu'à la croix. Pour Marc, celui qui a découvert l'identité de Iésus ne peut qu'en tirer la conclusion pour sa propre vie qu'être disciple, c'est mettre ses pas dans ceux de Jésus, Christ, Fils de Dieu (3).

Quelle est la spécificité de cet Évangile?

Mais des recherches plus récentes, au XIXe siècle notamment, montreront que, plutôt que d'avoir abrégé Matthieu. Marc en serait l'une des sources, son texte étant le plus ancien des Évangiles.

Dense et ramassé, son texte est aussi particulièrement vigoureux. « On trouve plus d'aspérité chez Marc que chez. Luc, par exemple, note Mgr Olivier de Berranger, évêque émérite de Saint-Denis et auteur d'une lectio divina de l'Évangile de Marc (4). On

« Marc nous oblige

non pour la condamner

y retrouve le côté rude de Pierre, pécheur de Galilée, dont Marc était le secrétaire. à regarder la société On y sent quelqu'un en prise telle qu'elle est. concrètement avec un peuple. »

Marc s'exprime sans re- mais pour lui annoncer cherche littéraire, avec un la parole libératrice. » vocabulaire assez réduit, parfois pittoresque, « Son

style est simple, de temps à autre obscur, voire incorrect ». d'après le commentaire de la Bible publiée chez Mame qui voit cependant dans son texte une « impression de naturel aui attire le lecteur ». « L'apparente naïveté dont fait preuve le rédacteur est en réalité au service du récit et fonctionne comme une sorte de stratégie narrative », poursuit le commentaire.

Autre spécificité, l'insistance du Jésus de Marc sur la nécessité de la souffrance et de la croix, qui pourrait refléter la persécution subie par les chrétiens auxquels Marc s'adresse.

Quelle est son actualité?

La communauté à laquelle s'adresse Marc vit un temps Marc a écrit l'évangile le plus court des quatre. Saint de crise, celui de la persécution. À travers la planète, nom-Augustin surnommera Marc « l'abréviateur de Matthieu ». breux sont les chrétiens aujourd'hui qui peuvent se • retrouver dans ce portrait. C'est également une communauté missionnaire, qui pratique l'ouverture aux païens (5). Dans des sociétés occidentales où les chrétiens sont en minorité, la situation n'est pas tellement différente. « Jésus t'appelle à être disciple en mission! » s'exclamait pour sa part le pane François aux jeunes réunis à Rio de Janeiro en juillet 2013 pour les IMI. Un appel à retrouverla « joie d'évangéliser » qui se retrouve bien sûr dans sa première exhortation apostolique publiée l'an dernier

« L'Évangile de Marc est plus actuel que jamais », assure Mgr de Berranger qui n'hésite pas à faire un rapprochement entre l'évangéliste et le pape François. Si le ton de Marc est rude, c'est « avec bienveillance », note-t-il. « Il n'est pas toujours très consolateur, mais libérateur, et nous invite à sortir des faux-semblants et de l'hypocrisie », ajoute l'évêque émérite de Saint-Denis, expliquant la ressemblance qu'il trouve chez le pape argentin. Les maux de la société décrits par Marc, « ce sont les nôtres, ceux de l'humanité avec toutes ses plaies, poursuit-il. Marc nous oblige à regarder la société telle qu'elle est, non pour la condamner mais pour lui annoncer la parole libératrice. »

CLÉMENCE HOUDAILLE

LE WEEK-END PROCHAIN: Saint Luc (3/4)

⁽¹⁾ Que sait-on du Nouveau Testament ?, Raymond E, Brown, Éditions Bayard.

⁽²⁾ Les Grandes Figures de la Bible, Fernand Comte, Éditions Bordas.

⁽³⁾ La Bible et sa culture, Jésus et le Nouveau Testament, sous la direction de Michel Quesnel et Philippe Gruson, Éditions Desclée de Brouwer.

⁽⁴⁾ L'Évangile selon saint Marc, Mar Olivier de Berranger, Éditions Parole et silence.

⁽⁵⁾ Les Évangiles, textes et commentaires, présentation d'Alain Marchadour, Éditions Bayard.

⁽⁶⁾ La Joie de l'Évangile, Éditions Bayard.